

Coût du travail domestique au Sénégal

Latif Dramani (CREFAT¹), Oumy Laye (ANSD²),

Avec plus de la moitié de la population totale et 52% de la population potentiellement active, les femmes constituent un segment déterminant dans la dynamisation de l'économie au Sénégal.

Cependant, l'analyse du taux d'activité suivant le sexe montre que l'activité est nettement moins importante chez les femmes. Il est estimé à 33,4% contre 69,0% pour les hommes. Cela s'explique par le poids important des femmes au foyer dans la population inactive soit 43,8% du total des inactifs et 25% de la population féminine. Ces femmes passent la majeure partie de leur temps à faire des travaux domestiques (cuisine, repassage, garde des enfants, assistance aux personnes âgées, etc.) qui ne sont pas considérés comme des activités économiques productives.

Dans la littérature économique depuis plusieurs années, de nombreux économistes ont insisté sur le fait qu'ignorer le revenu et la richesse générés par le travail domestique entraîne des distorsions dans l'évaluation de certaines grandeurs macroéconomiques. Selon Chadeau (1992), des économistes comme Kuznets (1944) et Clark (1958) ont souligné que la non-prise en compte du revenu en nature généré par activité productive des ménages sous-estime le revenu national. Boserup (1983) a noté qu'elle rend le PIB moins pertinent pour comparer le niveau de revenu des pays donc le bien-être particulièrement dans les pays du Tiers Monde.

Au Sénégal, la méthode des National Time Transfer Account (NTTA) a été utilisée pour mesurer le temps consacré aux activités domestiques. Les résultats révèlent que les femmes consacrent environ sept fois plus de temps que les hommes au travail domestique non rémunéré en 2011. En moyenne les hommes accordent 30mn/j au travail domestique alors que les femmes y consacrent en moyenne plus de 3h/j. La valorisation monétaire du travail domestique est estimée à environ 28,3% du PIB en 2011. La répartition selon le sexe montre que les travaux domestiques des femmes et des hommes sont évalués respectivement à 19,1% et 9,2% du PIB. Les résultats obtenus illustrent aussi que la cuisine, le shopping et les soins aux enfants/senior sont les activités les plus représentatives. Elles représentent respectivement 4,7%, 4,3% et 11,2% du PIB à la même période.

Mots Clés : Counting Women Work, Sénégal, Travail domestique, NTTA

¹ Centre de Recherches en Economie et Finances appliquées de Thiès

² Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

Introduction

Des millions de sénégalais consacrent chaque jour du temps pour faire la cuisine, le repassage, le linge, la garde des enfants, l'assistance aux personnes âgées, le bricolage, le jardinage, etc. sans rémunération pour leur consommation ou celle de leur ménage. Avec une population féminine qui représente plus de la moitié de la population totale et dont près des 42% femmes en âge de travailler sont dans les foyers et sont considérées comme inactives, le travail domestique constitue une partie importante des activités journalières de nombreuses femmes au Sénégal. Ces services non marchands jouent un rôle capital dans l'amélioration du bien-être des personnes et de la communauté. Ils accroissent la valeur des biens et des services achetés et contribuent à la formation et à l'entretien du capital humain.

Cependant, ces différents services domestiques non rémunérés sont exclus du champ de la production de la comptabilité nationale bien qu'ils puissent être effectués par une autre personne ou par une unité économique extérieure au ménage moyennant d'une rémunération. Les ménages, en effectuant ces tâches domestiques pour leur propre besoin, font indirectement des économies qui pourraient avoir un impact sur leur niveau de consommation. Parmi les motifs de l'exclusion des services domestiques non marchands du champ des activités économiques productives par le Système de Comptabilité Nationale (SCN), on note la répercussion limitée de la production domestique non marchande sur le reste de l'économie et la difficulté de procéder à des estimations économiques pertinentes de la valeur des services étant donné leur volume important.

Ces différents arguments sont réfutés par certains économistes. Selon Caillavet (1995), l'argument portant sur l'extrême difficulté de procéder à des estimations pertinentes au niveau économique de la valeur de ces services semble exagéré. De même, l'argument portant sur la faiblesse supposée de son montant et son incidence négligeable sur l'activité économique n'est pas recevable dans le cas des pays du Tiers Monde.

Depuis plusieurs années de nombreuses économistes ont insisté sur le fait qu'ignorer le revenu et la richesse générés par le travail domestique pourrait compromettre la pertinence de certaines grandeurs macroéconomiques pour la mesure du bien-être. Kuznets (1944), considéré comme l'un des « pères des comptes nationaux » a reconnu que cela entraîne une sous-estimation du revenu national. Dans le même contexte, Weinrobe (1974), considère que la non prise en compte des activités domestiques peut conduire à une surestimation du taux de croissance. Walker et Gauger (1973) ont estimé que cela entraîne une sous-évaluation de la contribution économique des femmes. Les mêmes remarques ont été retenues par la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social³ (2009) qui juge nécessaire la prise en compte d'informations complémentaires pour aboutir à des indicateurs du progrès social plus pertinents.

Selon le rapport de la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, mettre en avant le PIB comme critère unique risque d'aboutir à des indications trompeuses sur le niveau de richesse de la population et d'entraîner des décisions inadaptées.

³ Encore appelé commission Stiglitz

Il ajoute aussi que, le bien-être est pluridimensionnel pour le cerner, il convient de prendre en compte plusieurs facteurs dont les services que les ménages « se rendent à eux-mêmes » tels que les soins dispensés aux enfants, la cuisine ou les services d'éducation rendus par les parents à leurs enfants pour évaluer le niveau de consommation global des ménages particulièrement dans les pays en développement où l'activité domestique joue un rôle important. La valorisation de la production domestique offre ainsi des possibilités à un meilleur soutien des politiques publiques face à l'évolution des besoins de la famille.

Ces considérations ont donné lieu à de nombreuses études, qui élaborent des méthodes de mesure et présentent des estimations monétaires de la valeur ajoutée par les activités domestiques non rémunérées. Dans plusieurs pays de l'OCDE, diverses séries et des comptes supplémentaires ont été développés pour tenir compte d'un ensemble plus large d'activités en dehors de l'économie de marché qui peut offrir de nouvelles sources de croissance économique.

Conscient que les objectifs de réduction de la pauvreté, de la mortalité maternelle et infantile, de l'amélioration du taux d'achèvement du cycle élémentaire et du bien-être ne pourront être atteints sans une large implication du genre, le Sénégal ambitionne dans le cadre du PSE, la mise en place d'un programme de soutien pour l'instauration d'un environnement institutionnel, socioculturel, juridique et économique favorable à l'intégration effective du genre dans tous les secteurs de développement du pays. Cependant, comme l'a souligné la commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, l'amélioration du bien-être des personnes nécessite des informations complémentaires pour une meilleure compréhension des besoins des différentes composantes de la société.

C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude. Elle consiste à étudier la production et la consommation du temps domestique au Sénégal et la valeur monétaire de celui-ci. L'étude est destinée aux décideurs publics et privés qui souhaitent avoir une meilleure vision de la structure de l'économie, afin de concevoir, de mettre en œuvre et d'évaluer les politiques destinées à accroître le bien-être et à favoriser le progrès social. Elle rappelle la nécessité de faire des investissements importants pour mettre au point des statistiques sur l'utilisation du temps et des indicateurs susceptibles de fournir aux décideurs les informations dont ils ont besoin pour mieux agir.

Le document est reparti en quatre parties. La première partie consiste à la description du contexte économique et sociale du Sénégal, la seconde concerne la revue des différentes théories et études empiriques consacrées au travail domestique, la troisième partie décrit les diverses méthodes utilisées pour imputer une valeur monétaire à la production domestique et la quatrième et dernière partie est consacré à l'analyse de la production, la consommation et la valorisation monétaire du temps domestique au Sénégal. La conclusion et la discussion seront présentée à la fin du document.

I. Contexte économique et social du Sénégal

I.1. Contexte économique

Le Sénégal a enregistré ces dernières années, sur le plan économique, le taux de croissance moyen le plus faible en Afrique subsaharienne. Le taux de croissance s'est établi en moyenne depuis 2006 à 6 % dans l'ensemble des pays l'Afrique subsaharienne, alors que celui du Sénégal n'atteint que 3,3 % (Banque Mondiale, 2015)⁴. La faiblesse de la croissance est expliquée en partie par les niveaux insuffisants de productivité, les difficultés d'accès aux facteurs de production (eau, intrants de qualité), la vulnérabilité d'une agriculture pluviale face aux aléas climatiques, la faible structuration des chaînes de valeur agro-pastorales, les problèmes d'accès au foncier et à des financements adaptés, et des problèmes de gouvernance⁵. Ces contreperformances économiques ont ainsi accentué la hausse de la pauvreté et des inégalités sociales entre 2006 et 2011 avec un taux de pauvreté estimé à 46,7% en 2011, selon les résultats de l'ESPS II.

Le Sénégal a décidé d'adopter en 2014 une nouvelle stratégie en matière de politique économique et sociale dénommée Plan Sénégal Emergent (PSE). Cette stratégie qui constitue le nouveau référentiel de la politique économique et sociale du pays sur le moyen et le long terme, vise à accélérer la croissance économique pour atteindre l'émergence à l'horizon 2035⁶. Ainsi, en 2014, l'activité économique est revue à la hausse avec un taux de croissance de 4,7 %, soit le taux le plus élevé depuis 2008. Cette croissance est essentiellement portée par les services et la BTP. Cette amélioration de l'activité économique devrait se poursuivre en 2015 et 2016 d'après les dernières estimations de la DPEE. Celle-ci devrait bénéficier de la bonne pluviométrie en 2014 et de la baisse du prix du baril de pétrole brut. La croissance du PIB réel devrait se situer à 5,4 % en 2015 et atteindre environ 6 % pour la période 2016, avec pour principal moteur le secteur secondaire, conjuguée à la bonne tenue des secteurs primaire et tertiaire (PDEE, 2015)⁷

I.2. Contexte sociale

La population du Sénégal est évaluée à 13 508 715 habitants selon les résultats du dernier recensement général de la population et de l'habitat en 2013. Cette population, à l'instar de celle des pays d'Afrique Subsaharienne est en majorité rurale avec 54,8 % contre 45,2 % de citadins. Elle demeure aussi relativement jeune. L'âge moyen de la population est de 22,4 ans et la moitié a 18,7 ans. Les moins de 15 ans et les personnes âgées (plus de 65 ans) représentent respectivement 42,1% et 3,5% de la population globale soit un rapport de dépendance⁸ estimé à 83,7%. La répartition de la population selon le genre montre une relative prédominance féminine soit 50,1% de la population globale. Au niveau éducatif la majeure partie des femmes n'est pas alphabétisée avec un taux d'analphabétisme de 62,3% contre 46,3% pour les hommes. En matière de formation professionnelle, les résultats

⁴ <http://www.banquemonde.org/fr/country/senegal/overview#1>

⁵ Document PSE 2014

⁶ Voir le document du PSE pour plus de détails

⁷ Situation économique et financière en 2015 et perspectives en 2016

⁸ Le ratio de dépendance démographique désigne le rapport du nombre d'individus supposés « dépendre » des autres pour leur vie quotidienne. C'est le quotient des moins de 15 ans et 65 ans et plus sur le nombre d'individus âgés de 15 à 64 ans.

indiquent que neuf individus sur dix âgés d'au moins 6 ans n'ont pas reçu de formation (89,5%). Les femmes (92,5%) sont globalement plus défavorisées que les hommes (86,3%) (RGPHAE, 2013).

Avec plus de la moitié de la population totale et 52% de la population potentiellement active, les femmes constituent un segment déterminant dans la dynamisation de l'économie. Cependant, l'analyse du taux d'activité suivant le sexe montre que l'activité est nettement moins importante chez les femmes. Il est estimé à 33,4% contre 69,0% pour les hommes. Cela s'explique par le poids important de des femmes au foyer dans la population inactive soit 43,8% du total des inactifs et 25% de la population féminine. Ces femmes passent la majeure partie de leur temps à faire des travaux domestiques (cuisine, repassage, la garde des enfants, assistance aux personnes âgées, etc.) qui ne sont pas considérés comme des activités économiques productives.

La non classification des travaux domestiques dans la catégorie des activités économiques par la comptabilité nationale est source des sous estimations de la contribution de nombreuse personnes particulièrement celle des femmes dans l'économie. Ce constat est confirmé en 2000 par la Direction de la Prévision et de la Statistique (DPS). Selon cette dernière, les activités domestiques non rémunérées fournies par les femmes ne sont pas comptabilisées dans la production nationale. Ainsi en 2013, la participation dans l'économie qui est mesurée à travers le taux d'occupation est plus importante chez les hommes avec un taux estimé à 56,6%, comparativement à celui des femmes qui est de 19,9%.

II. Revue de littérature

II.1. Enjeux de la prise en compte de la production domestique

La production non marchande a longtemps été un sujet d'intérêt pour de nombreux comptables et économistes. Ces derniers ont insisté sur l'importance de la prise en compte par la comptabilité nationale des services domestiques que les ménages se rendent à eux-mêmes. Kuznets (1944), l'un des premiers architectes des comptes nationaux a reconnu les limites de se concentrer uniquement sur la mesure des activités de marché et de l'exclusion d'une large gamme d'autres activités non marchandes tels que la production des ménages. Il a souligné que la non-prise en compte du revenu en nature généré par les activités productives des ménages sous-estime le revenu national.

Dans le même contexte, Boserup (1983), a noté que la non prise en compte des services domestiques rend le PIB moins pertinent pour comparer le niveau de revenu des pays donc le bien-être particulièrement dans les pays du Tiers Monde.

Des études comme celle de Weinrobe (1974) ont montré que l'arrivée des femmes de plus en plus sur le marché du travail est source de surestimation de la croissance observée dans le contexte des pays industrialisés. Elle entraîne une baisse de la production non marchande car les femmes effectuent environ les deux tiers de l'ensemble des tâches domestiques (Walker et Gauger, 1973). La mesure traditionnelle de la croissance, qui ne prend pas en compte le travail non rémunéré, surestime donc la croissance totale de la production. Par exemple, au

cours de 1965 à 2010, le taux de croissance annuel du PIB nominal des Etats-Unis était de 6,9%. Lorsque la production de ménage est incluse dans la mesure du PIB, ce taux de croissance tombe à 6,7% soit une baisse de 0,2% en point de pourcentage du PIB (Bridgman et al, 2012). Pour Kend (1975), l'exclusion de la production domestique donne une idée fautive de la consommation réelle des ménages.

Selon Caillavet(1995), « il paraît pertinent de distinguer un concept de population active au sens du marché incluant seulement les travailleurs relevant du marché de l'emploi, et un concept de population productive englobant toute activité de production et dans lequel les travailleurs domestiques seront présents au même titre que ceux qui ont un emploi rémunéré, pour conserver la cohérence et le suivi des indicateurs ». En effet, d'après les directives du BIT, l'élargissement de la frontière de la production à la production de services par les ménages pour compte propre aura comme conséquence de considérer toute la population adulte comme économiquement active et le chômage serait éliminé (SCN 93).

Plusieurs années après les premiers travaux pionniers, le rapport Stiglitz (2009) souligne à nouveau les mêmes lacunes. Dans sa recommandation n°5, il préconise l'élargissement des indicateurs de revenus aux activités non marchandes. Le rapport note que de nombreux services que les ménages produisent pour eux-mêmes ne sont pas pris en compte dans les indicateurs officiels de revenu et de production, alors qu'ils constituent un aspect important de l'activité économique. Ces activités domestiques, qu'il s'agisse de production ou de loisir sont génératrices de bien-être. Il estime ainsi la nécessité de prendre en compte la production des biens et service des ménages pour une meilleure évaluation du niveau de bien-être des ménages particulièrement dans les pays en développement.

Dans la même dynamique, Alesina et Ichino (2009) soulignent que l'utilisation du PIB standard pour la comparaison du niveau de vie pourrait être une source d'erreur. En considérant le cas des Etats-Unis et l'Italie. Ils estiment que l'inclusion de la production domestique dans le PIB fait passer le PIB/hab. italien de 56% à 79% de celui des États-Unis.

Pour Abraham et Mackie (2006), le fait de ne pas tenir compte de la production des ménages peut également fausser les mesures des inégalités de revenus et du taux de pauvreté. Ils plaident pour le développement d'une comptabilité de l'activité non marchande pour compléter les comptes de revenus et des produits nationaux des Etats-Unis. Le point déterminant de leur analyse est que la croissance économique peut modifier l'importance relative de la production domestique et de celle du marché. La mesure actuelle du PIB fondée principalement sur le marché peut conduire à des conclusions incorrectes sur le rythme de croissance du bien-être économique, puisque la production domestique peut varier selon les catégories de revenus et selon l'évolution de leurs possibilités. Ignorer ces variations dans la mesure des revenus faussera les conclusions sur l'évolution des inégalités. Selon ces auteurs, une illustration est fournie par les estimations de Laplante et al. (2002) qui suggèrent que la valeur des services de soins de longue durée fournis par la famille et les amis à domicile est supérieure à la valeur des services similaires fournis sur le marché aux Etats-Unis. Pour Abraham et Mackie, de nombreuses études ont montré qu'au cours des dernières décennies, plusieurs facteurs non marchands ont représenté une très grande partie de la croissance du

niveau de vie. Etendre le système de comptabilité nationale aux activités non marchande permettra aux chercheurs et aux décideurs de mieux mesurer le bien-être.

Selon le rapport de l'OCDE en 2011 sur le travail non rémunéré, au-delà du travail effectué à domicile, les individus réalisent également du travail non rémunéré pour leur famille et la communauté (aide aux voisins, soins aux personnes de tout âge invalides ou non, organisations caritatives, aide aux immigrants, entraînement d'équipes sportives ou participation à la gestion des écoles) et cela contribue aussi de façon directe ou indirecte à l'amélioration du bien-être de la société.

II.2. Valeur monétaire de la production domestique

Au plan empirique aussi de nombreuses investigations ont été menées pour évaluer le coût de la production domestique dans plusieurs pays.

Chadeau (1992), a estimé le temps consacré au travail domestique par les hommes et les femmes dans cinq pays à des dates différentes. Les résultats illustrent qu'aux Etats-Unis (1976), en Allemagne (1980), en France (1985) et en Australie (1975) le temps consacré au travail domestique non rémunéré est estimé respectivement à 188,8, 46,3, 47,3 et 11,1 milliards d'heures tandis que celui consacré au travail rémunéré sur les mêmes périodes est évalué à 155,6, 45,52, 37,0 et 10 milliards d'heures par année. Les femmes contribuent à hauteur de plus de 67% du travail domestique total dans tous les pays. La répartition entre les activités domestiques montre qu'en France les activités « Cuisine-Vaisselle » représente 36,2% du temps total des travaux domestiques. En Australie, en Finlande et au Pays-Bas les activités « ménages, lessive, repassage, réparations, autres tâches domestiques » représentent respectivement 42,2%, 43,1% et 38,9% du temps total consacré au travail domestique. La valorisation monétaire du temps de travail domestique est faite en utilisant les méthodes des substituts spécialisés et du substitut global avec le choix du taux de salaire moyen brut⁹. Les résultats obtenus montrent que pour la méthode des substituts spécialisés, le travail domestique représente 44%, 32% et 46% du PIB respectif des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la France. La valorisation par la méthode du substitut généralisé illustre qu'il représente 32% du PIB de la France et 33% du PIB des Etats-Unis¹⁰.

Dans le même contexte, le rapport de l'OCDE sur le travail non rémunéré¹¹ dans 29 pays membres¹² entre 1998 et 2009 montre que le temps de travail non rémunéré moyen s'élève à 3,4h/j dans tous les pays. Cependant des disparités importantes sont notées entre les pays. Les mexicains consacrent 4,5h/j au travail non rémunéré à la différence des pays asiatique (Japon, Corée du Sud, Chine) qui y consacrent seulement 2,4 à 2,7h/j. La répartition par rapport au sexe montre que les femmes consacrent davantage de temps au travail non rémunéré dans l'ensemble des pays. Elles consacrent en moyenne 2,5h de plus que les hommes au travail

⁹ Les cotisations sociales sont exclues

¹⁰ L'estimation pour l'Allemagne n'est pas donnée

¹¹ Le « travail non rémunéré » englobe les tâches domestiques courantes (cuisine, ménage et jardinage), les soins aux enfants, aux autres membres de la famille ou aux tiers, le bénévolat et les courses.

¹² Corée, Chine, Japon, Afrique du Sud, Norvège, Inde, France, Canada, Espagne, Belgique, Hongrie, Finlande, Autriche, États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Irlande, Suède, Italie, Pays-Bas, Danemark, Nouvelle-Zélande, Pologne, Slovénie, Estonie, Portugal, Australie, Turquie, Mexique.

domestique par jour. Cet écart est parfois très important dans certains pays (Mexique, Turquie, Inde) où il varie de 4,5 à 5h/j. La valorisation monétaire par la méthode du coût d'opportunité estime le travail non rémunéré en moyenne à plus de 20% du PIB dans tous les pays,¹³ excepté le Portugal où cette valeur est évaluée à 53% du PIB. La valorisation par l'approche des substituts spécialisés était quant à elle estimée à hauteur de 40% du PIB de tous les pays entre 1998 et 2009.

Les travaux de Roy(2012) pour le cas de la France, illustrent qu'en 2010, le nombre d'heures consacrés aux travaux domestiques varie en fonction du périmètre des activités. Trois types de périmètre ont été retenus : restreint, médian et extensif. Suivant ces trois types de paramètres les individus consacrent respectivement près de 2h, 3h et 4h par jour au travail domestique. Le temps de travail des femmes représente plus de 60% de la durée totale des travaux quel que soit le périmètre retenu. La répartition du temps de travail domestique selon l'âge montre que les personnes du groupe d'âge 60 à 69 consacrent plus de temps aux travaux domestiques. Le temps consacré au travail rémunéré est estimé à 38 404 millions d'heures tandis que celui du travail domestique non rémunéré est à 42 068, 60 964, 77 245 millions d'heures respectivement selon le périmètre restreint, médian et extensif. Une valorisation de ce temps par l'approche au coût « substituts spécialisés » du travail domestique avec le choix du périmètre médian évalue la production à 33 % du PIB en 2010.

Dans la même dynamique Bridgman et al. (2012) ont fait une étude pour évaluer le nombre d'heures hebdomadaire que les ménages américains dépensent sur des tâches comme la cuisine, le travail de la maison, ou jardinage. Ils illustrent qu'en moyenne une personne consacre 21,5h par semaine aux travaux domestiques. La répartition par rapport aux sexes montre que les femmes et les hommes y consacrent respectivement 25,9h et 16,8h par semaine. La valeur des services des ménages est appréhendée par l'approche des substituts généralisés. Les résultats obtenus montrent que les services domestiques non marchands constituent 30,1% du PIB en 1965 et 17,7% du PIB en 2009.

Dans la sous-région, Coulibaly (2012) a étudié le cas du Mali. Dans son étude 7 activités domestiques sont retenus : entretien du ménage, préparation de repas, coupe et ramassage de bois, recherche d'eau, garde d'enfants, soins aux autres, réparation. Les résultats montrent que le temps de travail consacré aux activités domestiques non rémunéré est de 19h par semaine. La répartition selon le sexe illustre que les femmes y consacrent 29h contre 10h pour les hommes. Les tâches les plus intensives en temps sont la préparation de repas (plus de 12h/semaine) et la garde des enfants (près de 12h/semaine). La valorisation du temps consacré aux travaux domestiques par la méthode du coût d'opportunité estime sa valeur monétaire à 4% du PIB, à 24% du PIB par la méthode du substitut global et à 56% par celle des substituts spécialisés en 2010.

¹³ L'Inde, la Chine, la Turquie et l'Afrique du Sud n'en font pas partie.

III. Mesure de la production domestique

Les mesures de la production des ménages ne concernent que les activités productives et ne visent pas à valoriser le temps consacré aux activités satisfaisant aux besoins physiologiques des personnes et aux activités de loisir non productives.

III.1 Identification des activités domestiques

Avant toute estimation, il convient de distinguer parmi les activités domestiques, celles qui sont productives. La définition donnée par Hill (1979), reprise par Fouquet et Chadeau (1981), est la plus utilisée pour identifier les activités domestiques. Elle consiste à délimiter la production domestique en se fondant sur la possibilité de la déléguer à autrui : **critère de la tierce personne**. Selon ce critère, est considérée comme production domestique: « toute activité non rémunérée, exercée par un membre du ménage pour le ménage, et résultant en la création d'un bien ou d'un service nécessaire au déroulement de la vie quotidienne et pour lequel il existe un substitut marchand (service disponible sur le marché ou personne rémunérée) dans les normes sociales actuelles ». Dans cette optique, les activités domestiques suivantes pouvant être déléguées à autrui sont généralement considérées comme productives : cuisine, vaisselle, ménage et rangement, lessive et repassage, courses, réparation et entretien, couture et réparation des vêtements, soins dispensés aux nouveau-nés, aux enfants et aux adultes, jardinage, soins aux animaux, etc. Ainsi, regarder la télévision, dormir, manger, les activités sportives et de loisirs ne sont pas considérées comme des activités productives car elles ne peuvent pas être réalisées par une tierce partie.

Cependant, la mise en œuvre du critère de la tierce personne reste confrontée à plusieurs difficultés pratiques. En effet, selon ce critère, la classification des activités domestiques reste intimement liée à la notion de marché dans la mesure où seule les activités pouvant être échangées sont considérées. Or, dans le cas des activités domestiques, la frontière de ce qui peut être ou non vendu pourrait varier avec les normes culturelles et sociales, et selon les capacités des individus. Par exemples, le caractère productif des soins personnels dépend de la santé de celui qui le reçoit. Ainsi, baigner ou habiller enfant ou une personne handicapée sera considéré comme du travail domestique, alors que se laver et s'habiller soi-même n'est pas considéré comme une production domestique¹⁴. Le même problème se pose également au sujet des actes médicaux et paramédicaux faits à soi-même, inclus dans les soins personnels, à savoir s'ils doivent être comptés dans la production au même titre que s'ils étaient réalisés par un médecin ou une infirmière.

De même, le traitement des activités liées aux déplacements, reste controversé. D'après le critère de la tierce personne, un déplacement pourrait être considéré comme une production domestique s'il s'agit de conduire quelqu'un d'autre, ou si l'on conduit soi-même un véhicule que l'on pourrait faire conduire par un chauffeur à condition qu'il ne s'agisse pas d'une activité de loisir non productive comme la course à pieds ou les promenades en voiture. Dans la pratique, pour rendre leur classification plus facile, les déplacements sont généralement traités en fonction de leur objectif. Ainsi, se rendre au marché à pieds pour faire des courses

¹⁴ Certains auteurs comme Alesina et Ichino (2009), ont incluse la catégorie soins «personnels et habillement» dans le travail domestique car dans le passé, des personnes étaient employées pour laver et habiller des adultes en bonne santé

sera considéré comme une activité productive¹⁵, alors qu'aller en vélo au club de tennis pour ces activités sportives sera considéré comme du loisir.

Un autre problème tient au fait que les individus peuvent réaliser plusieurs tâches en même temps. Une personne peut garder des enfants tout en faisant du repassage, ou bien avoir une activité de loisir en même temps qu'une activité domestique, comme regarder la télévision tout en faisant du repassage. Cependant, en comptabilisant toutes ces activités effectuées simultanément, la mesure du temps consacré en une journée pour l'ensemble des activités quotidiennes professionnelles, de loisir et domestiques peut dépasser les 24 heures, car la durée de certaines activités sera comptabilisée deux fois. Afin d'éviter de compter deux fois la même période de temps, et de conserver un total de 24 heures par jour, général on ne considère que le travail domestique déclaré comme activité principale par la personne interrogée et ignore les activités secondaires.

Il existe aussi de nombreuses activités (jardinage, bricolage) qui ne font pas encore l'objet d'accords au niveau international et rendent les comparaisons très difficiles. Par leur nature, l'estimation en valeur monétaire du travail domestique demeure plus délicate. Généralement on a recours à deux types d'approches pour évaluer la valeur monétaire de la production non marchande des ménages : l'approche par l'output et celle par le coût de l'input de temps.

III.1 Estimation de la production par l'output

Cette méthode consiste à estimer la valeur ajoutée selon les principes de la comptabilité nationale. La valeur de la production domestique est évaluée au prix de base auquel elle pourrait être échangée sur un marché. Pour sa mise en œuvre, il faut d'abord évaluer la quantité de biens et services produite pour chaque tâche domestiques par les ménages pour leur propre consommation, ensuite identifier les biens et services équivalents offerts sur le marché. Par exemple les services de restauration et d'hôtellerie peuvent être utilisés comme substituts pour la cuisine, les courses, le ménage, la lessive, le repassage et les réparations des biens ménagers.

Cependant, malgré sa pertinence cette méthode reste difficilement applicable. Elle n'a été mise en œuvre que dans un petit nombre de pays en raison du manque de données sur les quantités de biens et de services produits au sein du ménage (Chadeau, 1992).

III.2. Estimation de la production par le coût de l'input de temps

C'est la méthode la plus privilégiée dans la littérature pour la valorisation monétaire de la production domestique. Selon Caillavet(1995), son utilisation dans les pays en développement se justifie par le fait que la plupart des travaux domestiques y sont intensifs en travail. Par rapport à l'approche output, elle exige moins d'informations. La méthodologie consiste en premier lieu à mesurer le temps consacré par chaque individu pour chaque tâche. En second lieu il s'agit de valoriser le temps en unité monétaire grâce à l'utilisation d'un taux de salaire horaire. Pour cette dernière étape, trois approches ont été suggérées concernant le choix du taux de salaire horaire de référence.

¹⁵ On peut payer autrui pour le faire

III.2.1. Approche par coût d'opportunité

Elle consiste à valoriser le temps consacré au travail domestique au coût d'opportunité, c'est-à-dire au taux salaire horaire de la personne concernée sur le marché du travail selon sa formation. Elle s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle la personne subit un « manque à gagner » en raison des heures passées à faire du travail non rémunéré. La méthode est rarement retenue au niveau international pour des analyses finales. Elle valorise davantage la production domestique des pays industrialisés.

III.2.2. Méthodes du substitut généralisé

L'idée est de valoriser la production par le taux de salaire horaire d'un employé de maison effectuant l'ensemble des tâches domestiques que les ménages font eux-mêmes. La méthode peut être définie comme ce que le ménage devrait déboursier s'il voulait charger une autre personne à faire le travail.

III.2.3. Méthode du substitut spécialisé

La production domestique est valorisée en choisissant comme substituts les taux de salaire horaire d'un ensemble de travailleurs spécialisés (cuisiniers, jardiniers, plombier, mécanicien, chauffeur, etc.) effectuant dans la maison les tâches ménagères qui correspondent à leur qualification sur le marché du travail. Elle se différencie donc de l'approche par substitut généralisé sur le fait que chaque tâche domestique est valorisée par le taux de salaire du marché d'une personne spécialiste dans le domaine. Ainsi on pourrait utiliser le taux de salaire horaire d'un cuisinier sur le marché pour estimer la valeur monétaire du temps passé pour faire la cuisine.

Ces différentes méthodes d'imputation ont une forte influence sur la mesure de production non marchande des ménages, ce qui rend la comparaison au niveau international très difficile.

IV. Production domestique au Sénégal

En absence de données récentes et d'enquêtes sur l'emploi du temps, les données de l'Enquête de Suivi de la Pauvreté au Sénégal (ESPS II) de 2011 ont été utilisées pour estimer le temps consacré aux activités domestiques selon l'âge et le sexe. Neuf activités ont été retenues au total : Nettoyage, Blanchisserie, Cuisine, Baby Sitting, Soins dispensés aux personnes âgées et aux enfants, Bricolage, Faire des courses, Chercher de l'eau, Chercher du bois.

IV.1. Production du temps domestique

En 2011, au Sénégal, les personnes âgées de 10 ans et plus consacrent en moyenne près de 2 heures de temps par jour aux activités domestiques non rémunérées. La répartition par rapport au sexe montre des disparités importantes. Comme dans la plupart des pays, les femmes sénégalaises consacrent davantage de temps au travail domestique que les hommes. La contribution des femmes représente plus de 86% du temps total consacré aux activités domestiques. Les femmes (4 heures) accordent en moyenne près de six fois plus de temps que les hommes (0.6 heures) aux activités domestiques. La prédominance féminine dans la production domestique pourrait être expliquée par le poids important des femmes au foyer

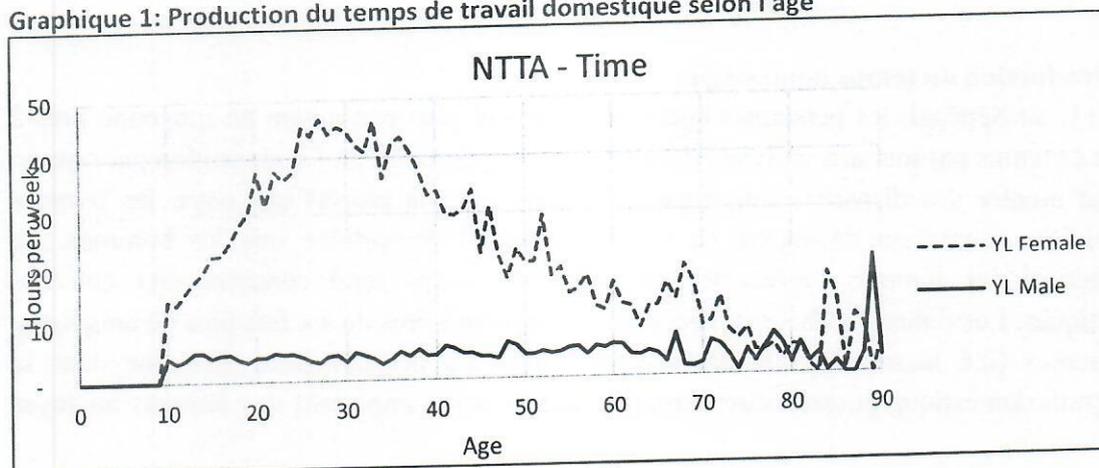
qui représentent 25% de la population féminine mais aussi du fait que dans la société, la majeure partie des travaux domestiques est essentiellement prédestinée aux femmes.

Les soins dispensés aux personnes âgées et aux enfants demeurent l'activité domestique la plus pratiquée soit près de 46% du total du temps consacré au travail domestique. Cette activité est pratiquée essentiellement par les femmes avec une contribution de 90% du total du temps domestique destinés aux soins. Elles consacrent par jour en moyenne une partie de leur temps domestique (2 heures) pour la en prise charge des enfants et des personnes âgées. Cette situation illustre que les femmes jouent un rôle important dans l'amélioration de la santé et le bien-être des personnes.

Le graphique ci-dessous montre que de façon générale, quel que soit l'âge considéré, les femmes consacrent plus de temps aux activités domestiques que les hommes. On observe que l'évolution du temps de travail domestique des hommes demeure relativement stable, tandis que celle des femmes varie fortement en fonction de l'âge. L'évolution du temps domestique des femmes montre que celui-ci augmente avec l'âge jusqu'à 33 ans où elles accordent en moyenne plus de 7 heures par jour aux activités domestiques. Cette augmentation de la du temps domestique est probablement due en grande partie par le fort temps consacré aux enfants, le faible taux de scolarisation des jeunes filles, le mariage, la pauvreté (qui touche d'avantage les femmes) et le nombre important de femmes au foyer particulièrement en milieu rural.

A partir de 33 ans, les femmes consacrent de moins en moins de temps aux activités domestiques même si leur production reste toujours importante. Les femmes appartenant à la tranche d'âge 20-40 sont celles qui consacrent plus de temps au travail domestique soit en moyenne plus de 4 heures par jour. Cette tranche d'âge correspond généralement à la période de vie pendant laquelle le travail des individus finance la consommation des plus jeunes et des séniors. La baisse du temps domestique des femmes est probablement liée à l'entrée des femmes dans la vie active à partir de 33 ans, ou à une augmentation de la productivité du travail au sein du ménage, grâce à des biens d'équipements qui permettent une économie de temps.

Graphique 1: Production du temps de travail domestique selon l'âge

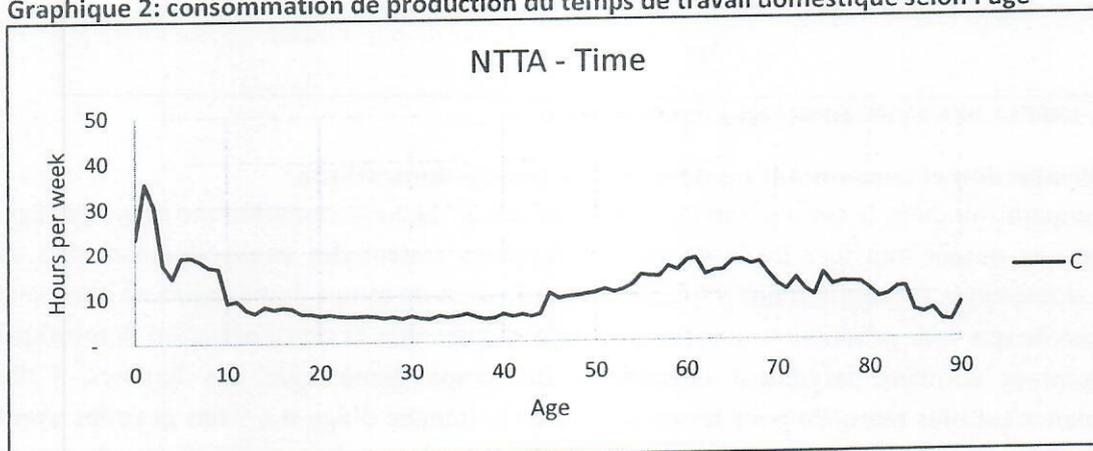


Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

IV.2. Consommation du temps domestique

Le temps domestique est consommé principalement par les personnes âgées de 0 à 9 ans et celles ayant plus de 45 ans. Ces deux tranches d'âges qui représentent environ 43% de la population¹⁶, consomment près de 70% du temps de travail domestique. Le graphique 2 montre qu'entre 0 et 9 ans les garçons et les files consomment en moyenne plus de 2 heures de temps domestique par jour. Pour les enfants de 1 et 2 ans cette consommation moyenne est évaluée respectivement à 5 heures et 4 heures par jour. Concernant les personnes de la tranche d'âge 45 ans et plus, on observe une augmentation de la consommation moyenne du temps domestique avec l'âge.

Graphique 2: consommation de production du temps de travail domestique selon l'âge

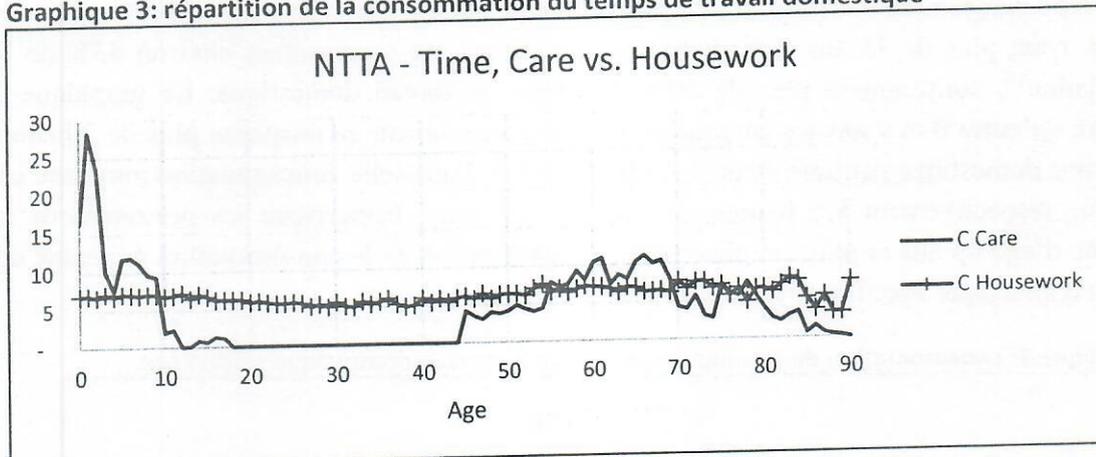


Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

Cette consommation importante du temps de travail domestique pour les enfants s'explique principalement par les soins domestiques qui leur sont dispensés. Comme le montre le graphique ci-dessous la consommation du temps domestique des enfants est constituée en grande partie par les soins domestiques qui représentent 72% du total de leur consommation du temps domestique. La même situation est remarquée dans une proportion moindre pour les personnes de la tranche d'âge 45 et plus. Par ailleurs, le graphique 3 montre que les personnes de la tranche d'âge 20 à 45 ans qui sont les principales productrices du temps domestique (voir graphique 1) ne bénéficient pas des soins domestiques. La majeure partie de leur temps domestique est transférée aux enfants et aux personnes âgées. On remarque aussi que la consommation moyenne du temps domestique hors soins des personnes demeure généralement identique quel que soit l'âge et le sexe.

¹⁶ Estimation à partir des données de l'ESPS II (2011)

Graphique 3: répartition de la consommation du temps de travail domestique



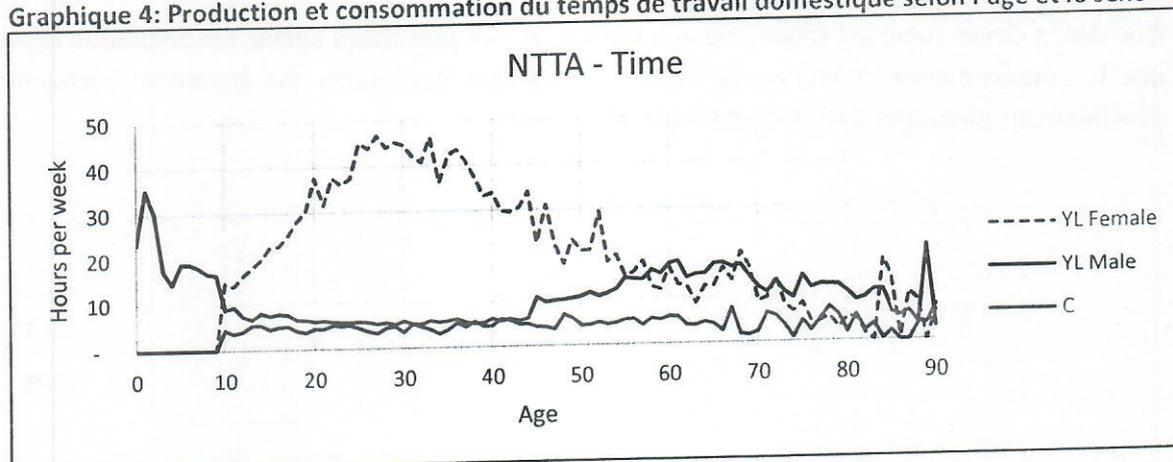
Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

IV.3. Production et consommation du temps de travail domestique

La comparaison entre la production moyenne par âge et la consommation moyenne par âge, montre que durant tout leur cycle de vie, les hommes restent des consommateurs nets de temps domestique (voir graphique 4). Leur consommation du temps domestique est beaucoup plus élevée que leur production domestique. Cela montre que la consommation domestique des hommes demeure largement dépendante du temps domestique des femmes. Cette dépendance est plus marquée pour les personnes de la tranche d'âge 0 à 9 ans et celles ayant plus de 45 ans. Cependant, la différence entre la production et la consommation du temps domestique des hommes appartenant à la tranche d'âge 10 à 45 ans reste relativement faible.

Contrairement aux hommes, on observe qu'à partir de 10 ans, les femmes commencent à générer du surplus sur leur temps domestique entièrement transféré au reste de la population jusqu'à 65 ans. A partir de cet âge, avec la vieillesse et la retraite de la vie active, le temps domestique des femmes ne comble plus leur consommation. Elles deviennent comme les hommes des consommatrices nettes et vont donc bénéficier des transferts en temps domestique de la part des femmes plus jeunes.

Graphique 4: Production et consommation du temps de travail domestique selon l'âge et le sexe



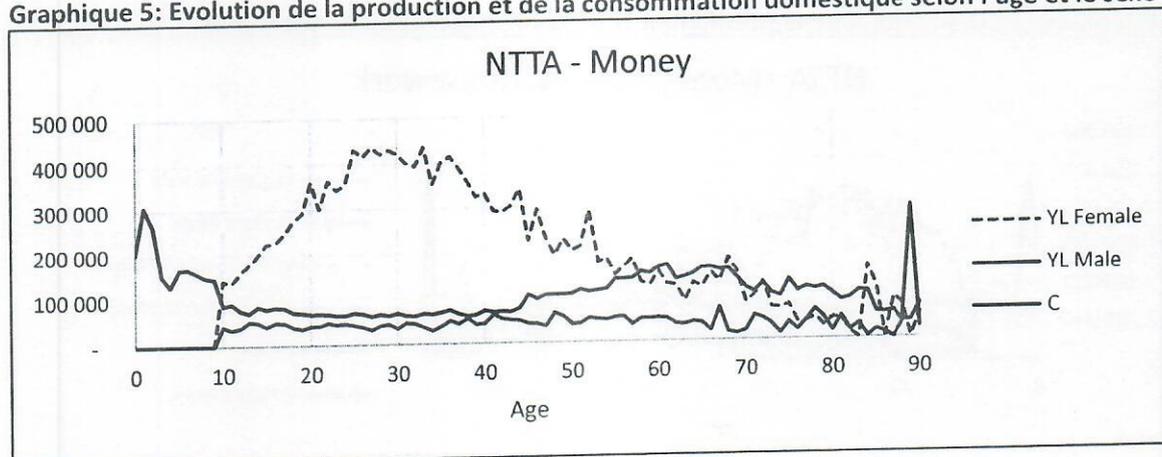
Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

IV.4. Valorisation de la production domestique au Sénégal

La valorisation monétaire par la méthode du substitut spécialisé estime la production domestique à environ 28,3% du PIB en 2011. Comme dans le cas du temps, la répartition de la valeur de la production domestique selon le sexe montre une prédominance féminine dans la mesure où le travail domestique est largement effectué par les femmes (plus de 86% du total du temps de travail domestique). La valorisation monétaire de la production du temps domestique des femmes est estimée à 19,1% du PIB en 2011 contre 9,2% pour celle des hommes.

Par ailleurs, les soins domestiques non rémunérés dispensés aux enfants et aux personnes âgées (46% du total de la production du temps domestique) sont estimés à près de 11% du PIB. Cette situation, illustre le coût implicite de la prise en charge des enfants et des séniors dans la société sénégalaise. Cela montre aussi l'importance des activités domestiques dans l'amélioration du bien-être. En effet, en effectuant ces travaux domestiques par eux même, les ménages économisent indirectement de l'argent ce qui contribue à l'amélioration de leur revenu et de leur pouvoir d'achat. Le graphique ci-dessous montre que l'évolution selon l'âge de la valeur monétaire de la production et de la consommation du travail domestique reste identique à celle du temps de travail domestique.

Graphique 5: Evolution de la production et de la consommation domestique selon l'âge et le sexe



Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

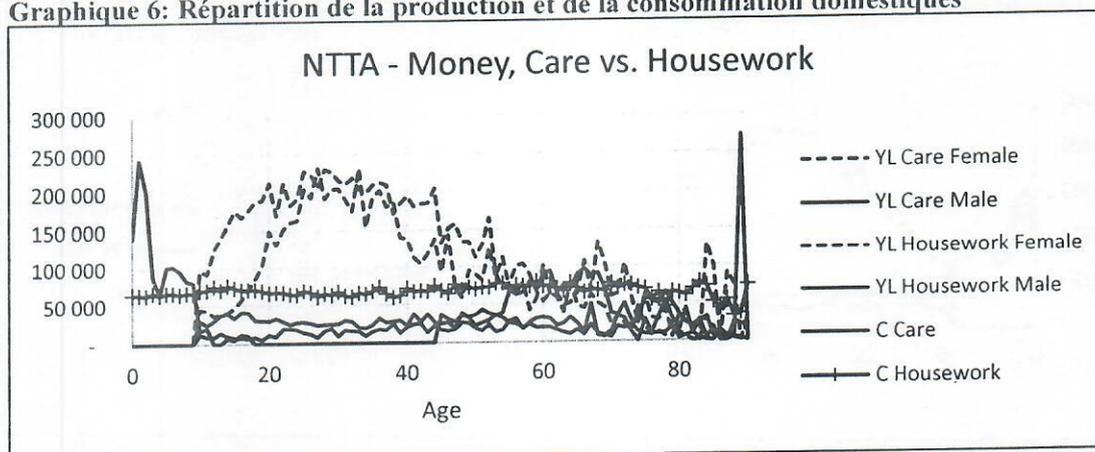
De façon générale, quel que soit l'âge, la valeur de la production domestique des femmes reste toujours plus élevée que celle des hommes. L'évolution de la production domestique des hommes demeure relativement stable, alors que celle des femmes varie fortement en fonction de l'âge. La production domestique des femmes appartenant à la tranche d'âge 20 à 40 ans qui produisent plus de la moitié du temps domestique est mesurée à 15% du PIB soit la valeur la plus élevée.

La valeur de la consommation moyenne est principalement marquée par celle des enfants (moins de 10 ans) et des personnes (45 ans et plus). Le graphique ci-dessous montre que la valeur de la consommation domestique moyenne des enfants qui consomment 48% du total du temps domestique diminue avec l'âge. Le coût implicite moyen de leur prise en charge se situe à environ 14% du PIB. A la différence des enfants, à partir de 45 ans la valeur de la consommation domestique des personnes commence à s'accroître avec l'âge. Le coût

implicite moyen (environ 4% du PIB) de leur prise en charge est trois fois plus petit que celui des enfants. Cette hausse de la consommation domestique des personnes de moins de 9 ans s'explique en grande partie par la valeur des soins domestiques non rémunérés qu'ils bénéficient (voir graphique 6). Ces soins représentent 64% de leur consommation domestique. La même situation est remarquée dans une proportion moindre pour les personnes de la tranche d'âge 45 et plus.

Les personnes de la tranche d'âge 10 à 45 ans qui produisent plus de temps domestique sont celles qui en consomment le moins. La valeur de la consommation moyenne domestique des personnes de cette tranche d'âge demeure relativement identique. Par ailleurs, la valeur de la consommation moyenne par personne des autres activités domestiques (hors soins dispensés aux enfants et aux personnes âgées) reste relativement identique quel que soit le profil d'âge. Cette situation pourrait être liée au fait que la consommation des activités générales du ménage est calculée différemment de celle ciblées à des personnes spécifiques. En effet, le temps de production des activités domestiques générales d'un ménage (cuisine, nettoyage, blanchisserie, bricolage, entretien, etc), est réparti de façon équitable entre tous les membres du ménage et le même taux de salaire horaire est utilisé pour la valorisation.

Graphique 6: Répartition de la production et de la consommation domestiques



Source : CREFAT 2016, à partir des données de l'ESPS II (2011)

Conclusion et Discussion

Au Sénégal, la production domestique est valorisée à environ 28,3% du PIB en 2011. Ces services domestiques sont fournis essentiellement par les femmes qui contribuent près de 86% du temps domestique. Cette situation montre une spécialisation de la division du travail au niveau de la société. Les femmes consacrent en moyenne près de 4h par jour aux activités domestiques (contre 0.6 heures pour les hommes). La production domestique est destinée principalement aux enfants et aux personnes âgées qui consomment plus de la moitié du total du temps domestique. La consommation domestique de ces personnes est en grande partie constituée de soins domestiques qui leur sont dispensés soit plus de 70% du total de leur consommation du temps domestique. Les coûts implicites de ces soins domestiques non

rémunérés accordés aux enfants (moins de 10 ans) et aux personnes âgées (plus de 45ans) sont évalués respectivement à 14% et 5% du PIB en 2011.

Ces différents résultats, montre que les services domestiques constituent un important facteur d'équilibre social et d'amélioration du bien-être. Les ménages, en produisant ces différents services par eux-mêmes pour leur consommation propre, contribuent implicitement à l'amélioration de leur pouvoir d'achat et donc de leur bien-être présent et future (investissements dans l'éducation des enfants). Ces informations complémentaires pourraient être nécessaires pour aboutir à des indicateurs du progrès social plus pertinents. La mesure des différents indicateurs sociaux a une incidence sur les décisions à prendre ; or si les mesures sont défectueuses, les décisions peuvent être inadaptées. Ainsi, la prise en compte de la production domestique pourrait être importante pour une meilleure conception et évaluation des politiques visant à assurer le progrès social.

Avec une valeur estimée à 28,3% du PIB en 2011, les activités domestiques non rémunérées pourraient offrir dans le cadre des objectifs du PSE, de nouvelles opportunités aux différents acteurs économiques. Le développement économique et social s'accompagne d'une évolution du mode de fonctionnement des ménages et de la société. La baisse du chômage qui se traduit par l'insertion des personnes dans le marché du travail pourrait avoir comme effet la diminution du temps consacré aux activités domestiques. A cause de leur travail, les gens auront de moins en moins de temps pour les activités domestiques. Ainsi, nombre des services qui étaient autrefois assurés par des membres de la famille seront achetés sur le marché. Cela se traduit dans la comptabilité nationale par une augmentation de la production nationale.

Cependant, la mise en place des différentes politiques pour l'intégration effective du genre dans tous les secteurs de développement au Sénégal doivent se faire en tenant en compte la production domestique. L'importance relative de la production domestique montre que l'entrée de plus en plus de femmes (principales productrices des activités domestiques) dans le marché du travail pourrait avoir un effet négatif sur l'équilibre des solidarités au sein des familles et celui du bien-être des personnes¹⁷. En effet, les femmes entrées dans le marché du travail consacraient de moins en moins de temps pour les activités domestiques, ce qui peut conduire à une diminution probable au fil du temps du nombre d'heures qu'elles accordent pour la prise en charge des enfants et des personnes âgées (les principaux consommateurs du travail domestique). Donc pour maintenir le niveau de bien-être des personnes, la baisse du temps domestique doit être compensée par une hausse du revenu permettant aux ménages d'avoir les moyens d'acheter ces services dans le marché comme le montre l'exemple ci-dessous.

Prenons un ménage comprenant deux parents et deux enfants, disposant d'un revenu de 50 000 unités monétaires par an, dans lequel un seul des parents occupe un emploi rémunéré à plein temps et l'autre se spécialise dans la production au foyer. Le parent qui reste à la maison prend en charge toutes les courses, cuisine tous les repas, assure tout le ménage et s'occupe seul des enfants. Ce ménage n'a donc pas besoin de consacrer une quelconque partie de son revenu marchand à l'achat de ces services. Prenons maintenant un ménage

¹⁷ Weinrobe (1974)

comprenant deux parents et deux enfants, dans lequel les deux parents occupent un emploi à temps plein rémunéré pour le même montant total (50 000 par an) et aucun des parents n'a le temps d'assurer la production au foyer ou de s'occuper des enfants. Ce ménage doit payer pour la totalité des courses, de la cuisine, du ménage et de la garde des enfants. Son revenu disponible est donc réduit. Les modes de calcul traditionnels considèrent que ces deux ménages ont le même niveau de vie, ce qui n'est manifestement pas le cas. (rapport de Stiglitz, 2012).

La hausse du temps domestique des jeunes filles pourrait être un facteur de vulnérabilité pour leur performance éducative. Contrairement aux garçons, les jeunes filles de la tranche d'âge 10 à 20 ans consacrent en moyenne plus de 3 heures aux activités domestiques par jour (40 minutes pour les garçons). Cela pourrait conduire les jeunes filles à accorder moins de temps aux études par rapport aux jeunes garçons, ce qui peut constituer un facteur discriminatoire entre les sexes. Des études menées au Burkina Faso¹⁸ ont montré que l'influence des travaux domestiques sur la performance scolaire des filles est significative et négative. Lorsque les travaux domestiques sont intenses en temps cela entrave l'inscription et le maintien des filles à l'école. Ainsi, plus le nombre d'heures des travaux domestiques augmente, plus le risque de redoublement des filles est grande. Cette situation pourrait être liée au fait que les travaux domestiques sont source de fatigue, de retard et de manque de temps pour apprendre à domicile. Une politique visant à réduire la production du temps domestique des jeunes filles pourrait améliorer leur niveau d'instruction et leur capital humain.

De nos jours, le vieillissement de la population et sa prise en charge est au cœur des préoccupations politiques actuelles de nombreux pays développés. Avec les différentes mutations économiques et sociales les ménages auront moins de temps à dispenser des soins aux personnes âgées. La valeur des soins domestiques non rémunérés pourrait être un bon indicateur pour suivre l'évolution des soins domestique dispensés aux personnes âgées. Cela permettra d'estimer le coût de la prise en charge (4% du PIB) pour la mise en place d'un système de protection sociale adéquate pour les personnes âgées.

Dans un monde marqué par la mondialisation économique et culturelle, il devient important d'approfondir les connaissances sur la structuration et l'importance du marché domestique pour mieux anticiper les futures mutations économiques et sociales. La mise en place d'enquêtes sur l'emploi du temps permettra une meilleure suivie de la production domestique au Sénégal. De telles données sur l'emploi du temps peuvent montrer comment les tâches ménagères se modifient au cours du temps, comment elles diffèrent d'un pays à l'autre et comment l'emploi du temps des femmes diffère de celui des hommes, cela permettrait aussi d'avoir une meilleure appréciation de la contribution réelle du genre dans l'économie.

¹⁸ Rapport final du Programme des subventions ROCARE pour la recherche en éducation / Edition 2010

Bibliographie

- ABRAHAM, K. et C. MACKIE (2006), A Framework for Nonmarket Accounting, University of Chicago Press, URL: <http://www.nber.org/chapters/c0136>
- AFRISTAT (2001), Guide méthodologique pour l'élaboration des comptes nationaux dans les Etats membres d'AFRISTAT, Bamako
- BOSERUP, E. (1983), La femme face au développement économique, PUF, Paris
- BRIDGMAN, B. et al. (2012), Accounting for Household Production in the National Accounts, 1965–2010. pp. 1-14.
- CAILLAVET, F. (1995), L'intégration de la production domestique dans les comptes nationaux-récente avancées et perspectives, Stateco, n°83, pp. 85-103.
- CHADEAU, A. (1992), Que vaut la production non marchande des ménages ?, Revue économique de l'OCDE, n°18
- COULIBALY, M. (2012), Valorisation du travail domestique, GREAT, n°022
- HILL, T. (1979), « Do-It-Yourself and GDP », Review of Income and Wealth, vol. 25, n°1, pp. 31-39.
- KENDE, P. (1975), Vers une évaluation de la consommation réelle des ménages, Revue Consommation, n°2, CREDOC, Paris.
- KUZNETS, S. (1944), National income and its composition, 1929-1938, National Bureau of Economic Research
- OCDE (2011), cuisiner, s'occuper des enfants, construire ou réparer : le travail non rémunéré à travers le monde
- ROCARE (2010), Impact des travaux domestiques sur la scolarisation des filles au Burkina Faso, Burkina Faso
- ROY, D. (2010), Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010, Document de travail n°1423, Insee
- STIGLITZ, J., A. SEN et J.P. FITOUSSI (2009), Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, www.stiglitz-sen-fioussi.fr
- WALKER, K. et W.H. GAUGER (1973), Time and its dollar value in household work, Family Economics Review.
- WEINROBE, M. (1974), Household production and national production, an improvement of the record, Review of Income & Wealth
- ANSD (2013), Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Elevage

